

no 18 décembre 1991-12^{ème} année.



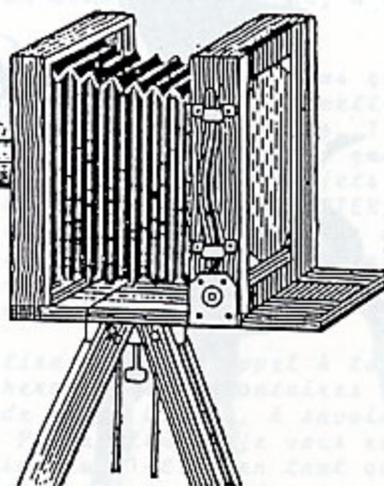
Club

Niece Lumière



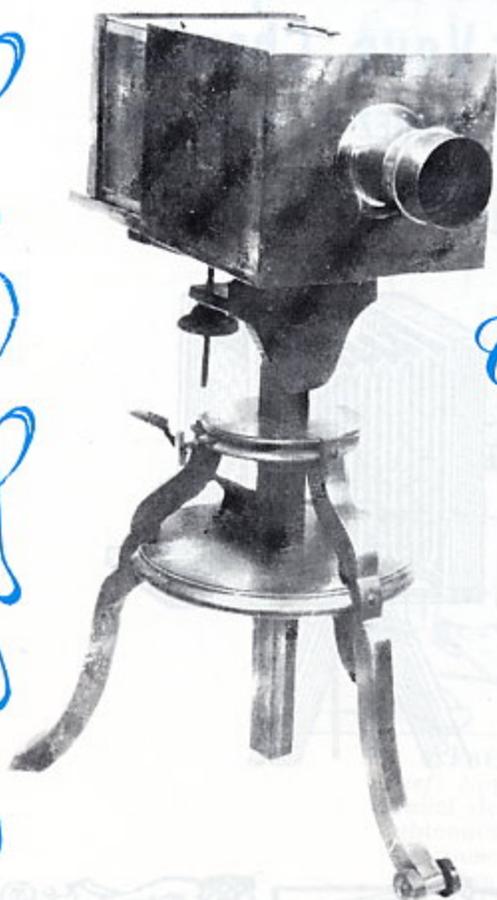
Voici le
Cadeau que
Vous Cherchez
DONNEZ-LE POUR NOËL

NUMÉRO DU
15 NOVEMBRE 1913



Lectures pour Tous

12^{ème} **RENCONTRE**
DES
COLLECTIONNEURS
PHOTO-CINEMA
DEUIL-LA-BARRE 95170



SALLE DES FETES-AVENUE SCHAEFFER
(PARKING DE LA MAIRIE)
5 km AU NORD DE PARIS

RENDEZ-VOUS
Club Niepce Lumière

11 OCTOBRE 1992
10H-18H

ENTREE GRATUITE - BUFFET -

S.N.C.F. GARE DU NORD STATION : LA BARRE ORMESSON DEUIL MONTMAGNY

AUTOBUS PORTE DE PARIS N°256 ARRET EGLISE

RENSEIGNEMENTS, RESERVATIONS A PIERRE BRIS

35 rue de la MARE à l'ANE 93100 MONTREUIL (Tél : (1) 42 87 13 41

du Président

*Joyeux Noël!
Bonne Année!
et d'affrôlantes découvertes !*



LA BASE A ENCORE BOUGE AU CLUB NIEPCE LUMIERE !!

J'entends déjà les commentaires déplaisants qui affirment que lorsque les fondations tremblent, l'édifice ne tarde pas à s'écrouler ! je serai plus pragmatique tout en abondant moi aussi dans ce type de métaphorisme en déclarant que la plante ne peut prendre de vigueur et d'expansion que si ses racines se modifient !

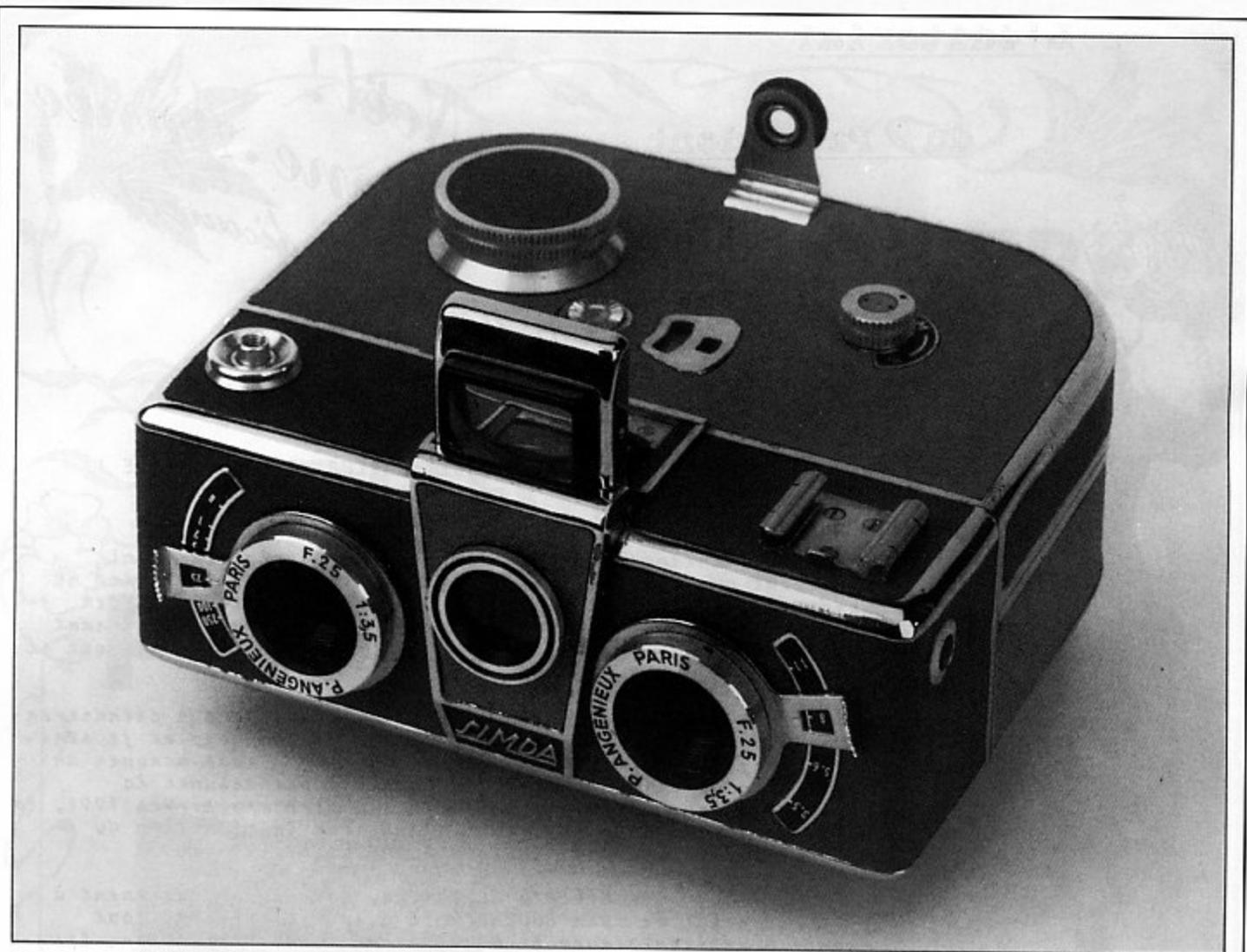
Notre Secrétaire, Emmanuel MULLER a tenu à prendre sa retraite. Personnellement, je le regrette beaucoup et je sens que quelque part par-là, ses calembours vont nous manquer un peu ! Il a eu la gentillesse de bien vouloir assumer la réalisation du bulletin jusqu'à la fin de l'année. Dès 1992, la place va être à prendre, si ce n'est pour la rédaction du bulletin, du moins pour les fonctions de Secrétaire.

Parmi les départs du Bureau, nous avons également à déplorer celui de Jean BOUCHER. Il a fait partie des tout premiers adhérents avec le N° 2, remplissant tour à tour les fonctions de Vice-Président puis de Conseiller. Il a préféré se retirer complètement pour se concentrer davantage sur les articles qu'il a promis de faire paraître dans le bulletin et qui ne manqueront pas, nous en sommes convaincus, d'un intérêt certain.

Jacques PRENEZ, notre Vice-Président nous quitte aussi. Ses activités professionnelles ne lui permettent plus, hélas, de s'investir dans des tâches associatives. Il a été remplacé "au pied levé" dans ses fonctions par un garçon excessivement dynamique, plein d'idées et de projets pour pérenniser notre Club. Il s'agit de François CORDIER, un Directeur de Banque à Lyon, lui même collectionneur de ZEISS IKON et NIKON. Ensemble, nous allons nous pencher très sérieusement sur le devenir du CLUB NIEPCE LUMIERE auquel nous entendons donner une... grande dimension.

D'ores et déjà, je tiens à faire appel à tous les membres de notre Club pour chercher des volontaires et combler les places vacantes au sein de notre bureau, à savoir un Secrétaire et un Conseiller. Par ailleurs, je vous rappelle que nous sommes tous des collectionneurs et qu'en tant que tels, nous avons tous, dans le domaine qui nous est propre, quelque chose à apprendre aux autres. Alors de grâce, messieurs du Cinéma, du Pré-cinéma et de la Photo, prenez votre plume et écrivez nous. Ecrivez des articles pour abreuver votre bulletin et apportez votre part de vie à ce Club que vous aimez.

Le Président.



*Le Panorascope français, dont moins de 2500 exemplaires ont été fabriqués et qui sera offert aux enchères le 9 décembre.
Estimation : 3.000-4.000 FF.*

Appareils Photographiques Espions et Miniatures 9 décembre 1991

Christie's South Kensington offrira aux enchères le 9 décembre prochain à Londres une des plus importantes collections privées d'appareils-photo espions et miniatures.

La collection comprendra des pièces rares telles que l'appareil-photo-montre Lancaster, l'appareil-photo-pistolet Doryu, les appareils Minox Riga et USSR, ainsi que l'appareil breveté de Brin. Parmi les pièces d'intérêt français, il faut citer un appareil d'espionnage, le Panorascope, ainsi que les appareils Sfomax, XYZ, Bobby, Aiglon et autres.

Un catalogue illustré sera publié le 24 octobre.

Pour plus d'informations ou pour commander un catalogue, veuillez contacter Michael Pritchard à Londres au (44-71) 321 32 79.



85 Old Brompton Road, London SW7 3LD
Tel.: (44-71) 581 7611 Fax : (44-71) 584 0431

CHRISTIE'S

CINÉMASCOPE.

L'un des moyens les plus anciennement employés pour la déformation des images, et notamment pour la transformation d'un carré en un rectangle, consiste à en former l'image par un système optique comprenant plusieurs lentilles cylindriques ou constitué exclusivement par des lentilles cylindriques (VASLIN, 1862) ; un objectif spécial, l'anamorphote Zeiss, avait été construit d'après un brevet RUDOLPH de 1897, mais la construction n'en fut pas continuée, en raison des difficultés que présentait alors la réalisation de lentilles cylindriques de qualité équivalente à celle des lentilles à courbures sphériques utilisées dans la construction des objectifs, difficultés qui n'ont été vaincues qu'à la suite de travaux tout récents entrepris à l'Institut d'Optique par le colonel C. DÉVÉ, sur la demande de Mr. H. CHRÉTIEN, professeur à cet Institut, pour la construction d'un système déformant destiné à la cinématographie (compression momentanée d'un panorama sur les dimensions habituelles du film, les dimensions normales étant rétablies par dilatation des dimensions horizontales lors de la projection).

Un autre dispositif a été récemment réalisé par MMs. A. de GRAMONT & R. PETIT d'après une très ancienne indication de BREWSTER : un système de deux prismes, formant un ensemble achromatique, est placé devant un objectif photographique ; il ne déforme pas les images quand il est traversé au voisinage du minimum de déviation, mais détermine une compression dans une direction quand on fait basculer les deux prismes symétriquement, de façon à faire faire un angle à leurs sections principales ; une application a été faite de cet anamorphoseur dans la photographie des " mannequins " pour en étirer la silhouette et la mettre au goût du jour en matière de gravures de mode.

Un autre mode de déformation, qui a eu diverses applications, et a été étudié notamment par LUTHER (*Le Procédé*, mai 1910, p. 71), utilise des dispositifs mécaniques pour le déplacement simultané du document et de la plaque sensible, celle-ci derrière une fente étroite, le rapport des vitesses de translation étant différent du rapport des dimensions de l'original et de son image.

Enfin, on peut transformer un carré en un rectangle par deux opérations photographiques successives, le plan de la plaque sensible étant oblique sur le plan du document pour chacune des deux reproductions, en observant certaines conditions mathématiques dont l'application serait d'ailleurs difficile à un opérateur non spécialisé.

L.-P. CLERC.

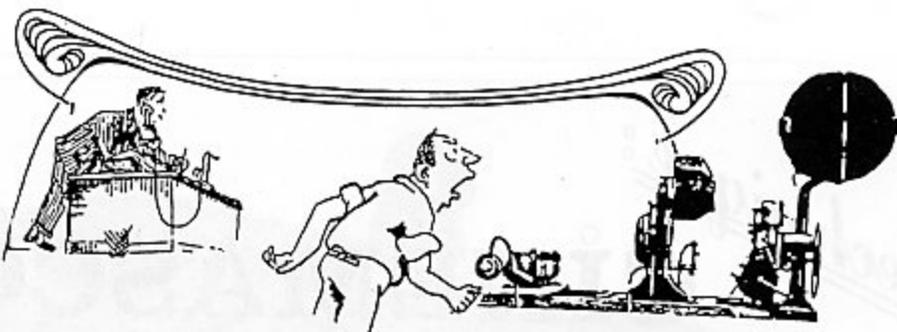


Le Procédé

XXXII^e ANNÉE - N^o 10-11
Octobre-Novembre 1939

Mémo:

FOIRES 1991 :



Ratingen 1 décembre Werner Sasse 4030, Ratingen - Tél. 02102/13693.
Stadthäuser
Mersch 29 décembre *Fotokino II*, N.Kirschetten, 83 rue de Warken,
Luxembourg Grand Duché 1-9088, Ettelbruck - Tél. 818287, après 19h.

E n 1992 :

Argenteuil 18 janvier *Les cinglés du cinéma*, salle Jean Villar,
Val-d'Oise 19 janvier Bd. Héloïse, Tél. 39-61-78-03. Exclusivement le cinéma!
Paris 26 janvier *Orphelins apprentis d'Auteuil*, 40 rue La Fontaine 16^{ème}
Photorama 92 Mr Thomas; B.P.63, 75327 Paris 07 -Tél. 16-1-45-24-43-04.
Stuttgart 23 février Schwabenlandhalle 7012-Bretzeler. Tél. 07031/71997.
Fellbach RFA.
Darmstadt 12 avril Kongresshalle Luisenplatz, 6100 - Werner Frumpf,
RFA. 6100 Darmstadt, Lenaueg 3 - Tél. 06151/372525.
Chelles 22 mars *Audio-Visuel 77* - J.C.Landré, 9 rue Alphonse
Seine & Marne Bordereau; 77500 Chelles - Tél. 64-26-17-82.
Bièvres 06 juin *Editions V.M.* - 116 boulevard Malesherbes,
Essonne 75017 Paris, Mme Camus, Tél.(1) 42-27-25-44.
Rouen 06 septembre *Imagerie Rouennaise* - 22 rue Francis Yard,
halle-aux-toiles 76000 Rouen - Téléphone: 35-98-12-72.

Renseignements sur les foires

EN R.F.A: CLUB DAGUERRE, PETER ROTT, RFA,
OPN BLOCKHORN 1L, D2000 HANBURG-SCHENEFELD.
EN HOLLANDE: CAMERA OLDTIMER CLUB,
EN GRANDE-BRETAGNE: ANDREW ALDEN, EDITOR PCCGB, C/O 46, HALLAS ROAD,
KIRKBURTON, HUDDERSFIELD, WEST YORKSHIRE, HD80QQ.



Art:



PUBLICATIONS PHOTO & CINÉMA
PAUL MONTEL-PARIS

DE LA RUE-NOUVELLE

Petites annonces:



- Vends:** 800 diapositives verre 8,5x10 et stéréos, tous sujets et régions par P.Schultz. Agrandisseur Foca "Autoplex" 24x36 complet.
- Recherche:** tout matériel ancien: Appareils photo, objectifs, caméras (surtout en bois), précinéma; pendule avec lanterne magique ou photographe, ainsi que bronze, régule, plâtre, sur ce sujet. Doubles pour échange.
- Pierre BRIS** 35 rue de la mare à l'âne, 93100 Montreuil-sous-Bois, Tél. (1) 42-87-13-41.
- Vends:** ou échange divers appareils, liste sur demande.
- Recherche:** Kodak tous modèles en parfait état.
- N. Gauthier**, villa Albert Robida 75019 Paris, tél. 42-01-97-08.
- Recherche:** tous types de Rétina à soufflet et abattant;
Les Savoy et les statuettes représentant un photographe.
- Jean-Paul FRANCESCH** Résidence des Jardins de la Sarra,
61 rue Pierre Audry, Lyon 69009 - Tél.78-25-44-17 (répondeur).
- Recherche:** Appareils photographiques miniatures et tropicaux de petit format; faire offre chiffrée.
- An VU VAN** 39 rue Anatole France, 93130 Noisy-le-Sec - Tél. 48-45-16-52.
- Recherche:** objectifs anciens même incomplets. Echange documentation les concernant.
- Vends:** agrandisseur Magniphot Zeiss-Ikon pour objectif Contax 1936 -
Cône agrandisseur Ael inox Zeiss-Ikon 1932.
- Jean BOUCHER** 41 rue du Colisée 75008 Paris.
- Recherche:** 1^o Platine équipée (obturateur + objectif) de jumelle 9x12, dimensions approximatives: 8x14,5
2^o Petit objectif genre Petzval, à mise au point crémaillère, f/8cm. Ø du fût 37mm environ. -Dispose d'un large choix d'objectifs laiton pour vous dépanner en échange.
- M. THOMAS** 18 rue de Montessuy 75007 Paris, tél. (1) 47-05-11-53.
- Recherche:** Obturateurs à secteurs diamètre avant= 36 & 20mm; ainsi que les optiques: Clément, Darlot, B.B.T, S.A.G.E.M, O.P.L, S.O.M, Astro, Bronzavia, Turret-Narrat, Hugo-Meyer, Hermagis, Benoist-Berthiot, E.Suter; Publicités, Notices, Catalogues et éditions techniques.
Liste de doubles sur demande; toutes les propositions d'échange seront les bienvenues. Téléphone: 37-41-43-13. Ecrire à:
- Emmanuel MULLER** "Le Potager de Diane" 33 allée des roses, 28260 Anet.
- Recherche:** tous documents, brevets, publicité, catalogues, appareils photos, photographies sur la région bordelaise (Bordeaux même), Arcachon, Langon, Libourne, et sur les inventeurs Bordelais: Lafon de Camarsac, Artigues, Houssin, Panatou, Sereni, Ducos du Hauron, Bayle, Malik.
- Jean-Alain CHEMILLE**, 33120 Le Mouleau. Tél. 56-54-06-81.
- Recherche:** Focaflex II très bon état, ou excellent état, et objectifs:
Rétroplex 4:35 - Néoplex 2,8:50 - Téléoplex 4:90 -Super-Téléoplex 4:150.
- Simon LAUBA** 11 rue Jaufre Rudel, 33160 Saint-Médard en Jalles.
- Recherche:** -Appareils photo -Précinéma -Cinéma de toutes les époques -Styles, états, ainsi que documents -Pubs, etc... Egalement tout sur Nadar: photos, écrits, matériels...
faire offres par écrit avec maxi de renseignements. Merci! et même si possible une photo de l'objet si nécessaire.
- Thierry SIBRA** Château de Chatillon, 58110 Chatillon en Bazois.

La Vie et l'Œuvre de Louis Duclos du Hauron

par G. POTONNIÉE

L'importance considérable, au point de vue des procédés photomécaniques, de l'œuvre de DUCLOS DU HAURON, dont nous avons annoncé la mort dans notre numéro de septembre 1920 nous a paru justifier la publication (que l'abondance des matières nous avait amené jusqu'ici à différer) de l'étude biographique très complète qu'avait publiée en 1914 M. G. POTONNIÉE, l'érudit historien de la Photographie.

LOUIS DUCLOS DU HAURON est né à Langon, dans la Gironde, le 8 décembre 1837. Sa famille était originaire de Nogaro, chef-lieu de canton du département du Gers. Une de ses grand'mères, Marie de Montalembert, l'apparentait au célèbre orateur chrétien de 1848. Son père, Amédée, né en 1799, fonctionnaire des contributions indirectes, épousa Marguerite Boivin, petite-fille de Pierre de Luze-Létang, notaire à Coutras, élu en Avril 1789, par la sénéchaussée de Bordeaux, député du Tiers aux Etats Généraux.

L'enfance de Duclos du Hauron se passa en différentes villes du Midi, au hasard des résidences que la fonction du père imposait à sa famille. Mais, aussi bien à Libourne et à Pau qu'à Agen, où il séjourna de 1842 à 1851, et à Tonneins jusqu'en 1859, enfant ou jeune homme, ce fut un piètre écolier. Non pas médiocre élève : il avait trop d'ardeur au travail et cette fougue, jointe à un tempérament faible et à une santé mauvaise, obligèrent à le retirer des pensions (maîtrise d' Agen et petit Collège) où il étudiait. C'est dans la maison de son père qu'il fut instruit.

Contraints par sa constitution débile de ralentir ses progrès, ses professeurs voyaient avec étonnement ce frêle adolescent passionné pour les sciences, pour la musique, pour la peinture, devancer leurs leçons tant son ardente intelligence s'assimilait vite ces divers enseignements.

A 15 ans, c'était un pianiste hors ligne à qui ses proches complaisamment prédisaient un brillant avenir de musicien. En quoi ils se trompèrent, car ce n'est point la musique qui l'a illustré, encore que l'on cite (et je la cite volontiers aussi) cette lettre que Saint-Saëns lui écrivit bien des années après :

« BIEN CHER MONSIEUR.

« ... Je sais que vous êtes héroïque sur le piano et que les difficultés vous attirent au lieu de vous faire peur... Si vous ne connaissez pas le caprice sur *Alceste* (ou plutôt sur les airs de ballets de cet opéra), je prends la liberté de vous le recommander particulièrement. C'est un des morceaux que j'ai joués avec le plus de plaisir, et des pianistes célèbres n'ont pas dédaigné de le mettre dans leur répertoire de concert... »



Louis Ducos du Hauron (1837-1920) et la photographie des couleurs (1869)

En six notes suffisent pour l'orchestration complète de la Couleur -

Louis Ducos du Hauron

Il fit, en 1858, et en 1859, à la Société des Sciences et Arts d'Agen, deux Communications sur la lumière qui sont les premiers travaux dans cet ordre d'idées. Je les mentionne pour mémoire et aussi parce qu'en cette année 1859 commencèrent ses recherches sur la production des couleurs.

Frappé de ce fait (à lui enseigné par son professeur de peinture) qu'un mélange égal de bleu, de jaune et de rouge donne un gris neutre et qu'en dosant inégalement ces trois couleurs on produit à peu près toutes les autres, il en déduisit à force de réflexion que, s'il était possible de séparer ces trois teintes si intimement mêlées dans la nature et de les reproduire séparément, leur superposition serait ensuite bien facile et permettrait de copier fidèlement les innombrables couleurs dont se compose un paysage.

C'est dans ses promenades autour d'Auch (il y résidait alors), comme il me l'a conté lui-même, que pendant de longs mois, pensant toujours à ces choses, et remâchant son idée, il arriva à se persuader que seule la photographie pouvait accomplir ce délicat travail d'analyse. Et en 1862, il exposa sa théorie à un membre de l'Institut, ami de la famille, M. Lélut.

Ce travail intitulé : *Méthode de reconstitution photographique des couleurs*, a été reproduit avec la réponse de Lélut dans l'Ouvrage *La Triplique photographique des couleurs de l'Imprimerie* (Paris, Gauthier-Villars, 1897). On y trouve déjà les idées maîtresses des futurs procédés de Ducos du Hauron.

Obtenir séparément et en noir l'empreinte de la partie rouge d'un sujet, puis de la partie jaune, puis de la partie bleue; colorer dans leur teinte et superposer ces trois images partielles pour obtenir l'image entière avec ses couleurs, telle fut la pensée extrêmement hardie et neuve de Ducos du Hauron.

D'autant plus hardie que Ducos du Hauron n'était pas photographe, qu'il était demeuré entièrement étranger à cet art encore peu répandu. Bien que ses déductions fussent indirectement tirées des expériences de Chevreul, c'est vaguement qu'il connaissait les travaux de ce physicien et, contrairement à ce qu'on a prétendu, il ignorait

tout à fait le procédé d'impressions en couleurs superposées imaginé par Leblond au commencement du XVIII^e siècle (1).

A ce moment, ses travaux furent troublés et retardés par un malheur domestique. Son père, directeur des contributions indirectes et des douanes pour le département du Gers, mourut en octobre 1863. Peu de temps après la famille quittait Auch pour Agen et Ducos du Hauron, entré dans la maison de son frère Alcide, de 7 ans plus âgé que lui et marié, ne quitta plus jamais ce nouveau foyer.

Cependant, sa première obligation était d'apprendre la photographie. Il le fit, et dès lors mesura les difficultés qu'il aurait à vaincre pour achever son entreprise : défaut d'expérience pour des tentatives si neuves, manque absolu d'un outillage approprié, absence de préparations sensibles acceptant l'empreinte de certaines couleurs. La difficulté la plus grave, presque insurmontable, était le peu de sensibilité des plaques pour les radiations rouges. Il augmenta cette sensibilité à l'aide d'une émulsion au nitrate et au bromure d'argent soumis aux vapeurs d'ammoniaque. Il créa, à l'aide de quelles ingénieuses, subtiles et merveilleuses combinaisons ! un outillage non pas approprié, mais suffisant.

Ce n'était résoudre qu'un peu du problème. Des essais obstinés et sa rare faculté de déduction lui firent enfin trouver que les écrans à employer devaient être complémentaires des couleurs à reproduire. Là était l'idée essentielle, le pivot, l'âme de l'invention, l'invention elle-même. Il restait maintenant à prouver dans une expérience que toutes ces supputations étaient vraies.

Ducos du Hauron traça un cercle, le divisa en douze secteurs, y peignit les couleurs du prisme. Ce fut le modèle qu'il se proposa de photographier. Il en tira à la chambre noire une première négative en interposant un verre de couleur orangée entre le sujet et l'objectif, puis une seconde négative en interposant un verre violet, et une troisième, derrière un verre de couleur verte.

A l'aide de sa première négative il fit une positive sur gélatine colorée en bleu. La deuxième négative fournit une positive qui fut colorée en jaune et la troisième une positive colorée en rouge. Ces dernières opérations ne présentaient aucune difficulté, le procédé au charbon étant depuis longtemps dans la pratique courante. Puis les trois positives superposées et exactement repérées, l'inventeur et ses proches anxieux virent se reformer toutes les couleurs du modèle. Ducos du Hauron triomphait. Ceci se passait à l'automne de l'année 1868. Presque aussitôt l'inventeur copiait par la même méthode, mais sans se servir de la chambre noire, au châssis-presse et par contact, un petit paysage peint en diaphanie et un sujet naturel de fleurs et de feuilles disposées à plat sur une glace.

Le 23 novembre de cette année 1868, il brevetait son invention,

(1) Leblond a vécu de 1670 à 1741 ; il avait perfectionné le procédé dit « aux trois planches », sinon inventé, du moins propagé par Ugo de Carpi, artiste né à Rome vers 1486.

puis la publia en différents articles du journal *Le Gers* et en fit l'objet d'une communication à la Société française de Photographie, le 7 mai 1869.

Par une coïncidence étrange, le même jour, la Société recevait d'un autre inventeur, Charles Cros, un travail sur une méthode photographique des couleurs empruntant exactement les mêmes principes. Il existait toutefois entre les deux inventeurs une différence profonde. Tandis que Charles Cros déclarait dans son Mémoire qu'il reculait devant l'exécution, devant la dépense de temps et d'argent nécessaires pour obtenir un résultat (ce sont là ses propres paroles), Ducos du Hauron, lui, avait joint à son Mémoire les trois spécimens que j'ai décrits plus haut, et il est bon de remarquer que s'il ne s'était agi que de développer des théories, il aurait pu le faire dès 1862.

Cette annonce de la découverte de la photographie des couleurs fut accueillie fraîchement. La croyance qu'on devait obtenir l'image en couleurs directement sur la plaque comme on fait pour l'image en noir était alors ancrée dans les esprits. Aussi les photographes les plus tolérants, les plus ouverts aux innovations, eurent-ils une hésitation, un doute. Ils n'acceptèrent qu'avec restriction, ne louèrent qu'à demi, en demandant pardon de la liberté grande. Davanne et Blanquart-Evrard déclarèrent qu'à la vérité ce n'est pas là la photographie des couleurs, mais une manière ingénieuse d'éviter la difficulté, un pis aller, un tour de main suffisant pour l'industrie.

Quant aux ennemis, non pas de Ducos du Hauron, mais de son invention et de toutes les inventions, de toutes les idées et de toutes les choses neuves et hardies, ils furent innombrables, et le sont encore.

Ducos du Hauron eut tort peut-être, en décrivant sa méthode dans une brochure publiée chez Marion, de ne pas indiquer uniquement son mode opératoire et de s'empêtrer dans d'obscures vérités scientifiques, les plus fragiles, les plus changeantes, les plus éphémères de toutes les vérités, comme chacun sait. Quoi qu'il en soit, ses détracteurs déclarèrent son invention anarchique, perturbatrice des idées reçues, contraire aux saines théories et, chose bien curieuse, impossible à réaliser dans la pratique, en dépit des épreuves produites. Et au total l'affaire entière ne dépassa guère un cercle restreint de spécialistes. Cependant l'inventeur avait eu l'exacte vision des modalités sous lesquelles on pratiquerait plus tard la photographie des couleurs par sa méthode. Et, dès ce temps-là, outre le procédé employé, la superposition des trois gélatines colorées sur mica ou sur du papier, il avait clairement indiqué l'usage d'une surface unique à la fois filtre et constitutive de l'image, idée réalisée 40 ans plus tard dans les actuelles plaques en couleur. Mais de plus, mais surtout, il avait songé aux impressions photomécaniques avec le dessein de rénover l'illustration du Livre, de vulgariser les œuvres d'art reproduites pour un faible prix à un nombre illimité d'exemplaires. Cette belle idée, Ducos du Hauron a usé sa vie à tenter de la mettre en pratique et n'a pas réussi. D'autres l'ont fait à sa place, puisqu'aujourd'hui sa méthode est universellement employée.



(A suivre).

on s'est même mis tout à fait au goût du jour en créant des colorations heurtées et intenses et des dessins décents. Enfin il y a à Maestricht deux fabriques qui produisent l'article à bon marché, et qui emploient 2500 ouvriers et 1500 femmes, et exportent chaque année plus de 55 millions de kilogrammes de céramique. P. DE M.

PHOTOGRAPHIE DES COULEURS

PETIT APPAREIL D'AMATEUR PAR M. L. DUCOS DU HAURON

Il y a un an¹, nous avons expliqué ici le principe de la photographie des couleurs par le procédé trichrome et nous avons même reproduit des planches obtenues par ce procédé; nous n'y reviendrons donc pas aujourd'hui. Nous rappellerons seulement qu'il faut, au point de vue des écrans à employer, faire une différence suivant le but qu'on se propose : ils ne sont pas les mêmes si les clichés sont destinés à l'impression que s'ils sont destinés à donner une épreuve sur verre qui sera vue par transparence. Nous ne nous occuperons aujourd'hui que de ce dernier cas, c'est le seul auquel s'applique le petit appareil d'amateur de M. L. Ducos du Hauron. Jusqu'à présent, il n'existait dans le commerce aucun appareil d'un modèle courant qui permette de faire les clichés

nécessaires au procédé des trois couleurs. Les industriels qui l'utilisent faisaient faire des dispositifs plus ou moins heureux et le plus souvent, on peut dire presque toujours, ayant pour but d'assurer un repérage parfait des trois clichés faits séparément avec un appareil ordinaire. Il y a quelques années, M. Nacet imagina une disposition heureuse qui permettait de faire les trois clichés d'un seul coup avec le même objectif; le principe de l'appareil a été exposé ici², mais ce n'est que depuis très peu de temps que M. Gaumont, après bien des essais, est arrivé à en construire un type réellement pratique et industriel, avant peu on pourra le trouver dans le commerce; ce sera toujours un appareil de haute précision dont le prix sera supérieur à un millier de francs.

Le petit appareil dont M. L. Ducos du Hauron est l'inventeur s'adresse, au contraire, à l'amateur et

¹ Voy. n° 1557 du 7 janvier 1899, p. 87.

² Voy. n° 1101, du 7 juillet 1894, p. 91.

coûte environ une centaine de francs; les résultats qu'il donne sont très suffisants pour donner satisfaction à l'opérateur et pour l'initier aux mystères du procédé.

Il s'agit, comme on sait, de faire trois clichés au travers de trois écrans colorés : bleu, vert, rouge; la chambre F est donc divisée en 3 parties (fig. 1), ayant chacune un objectif distinct : elle forme en réalité 3 chambres superposées. Dans une coulisse L, ménagée en avant des objectifs, on glisse une petite boîte A contenant 5 miroirs M_1, M_2, M_3 , inclinés à 45° et leur faisant face. La partie supérieure de cette boîte porte un quatrième miroir M_4 , incliné aussi à 45° , mais en sens inverse des autres; c'est celui-ci qui reçoit l'image de l'objet à photographier et qui la renvoie aux autres miroirs. Les deux premiers, M_1 et M_2 , sont en glace transparente, ils ne réfléchissent qu'une partie du faisceau lumineux et laissent passer

le reste, qui, en fin de compte, va se réfléchir sur le dernier M_3 , qui est en glace argentée à la surface.

Il résulte de cette disposition que chaque objectif, bien que ne recevant qu'une partie du faisceau lumineux émanant de l'objet, donne de celui-ci une image exacte; cette image est reçue comme dans tous les appareils photographiques par une plaque sensible

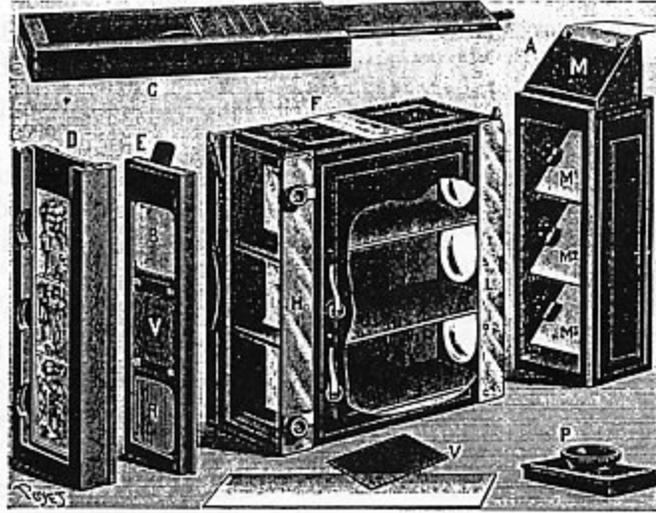


Fig. 1. — Le Mélanochromoscope de M. Ducos du Hauron pour la photographie des couleurs.

placée au foyer. Mais ici, on a glissé auparavant, dans une coulisse H, ménagée en avant de celle qui recevra le châssis portant la plaque sensible, un châssis E portant les trois écrans, R, V, B, superposés : le rouge correspond à l'image du bas, le vert à celle du milieu, le bleu à celle du haut. Les châssis C, destinés à contenir la plaque, n'ont rien de particulier; ils sont disposés pour recevoir une seule plaque assez longue pour contenir les trois images. L'emploi de plaques panchromatiques, c'est-à-dire sensibles à toutes les couleurs, est indispensable; on les trouve du reste depuis longtemps dans le commerce d'une façon courante. Il faut les manier dans l'obscurité presque complète; on peut s'éclairer, mais très faiblement avec la lanterne rouge placée assez loin, lorsqu'on charge le châssis ou qu'on commence le développement.

On a dû remarquer que l'écran bleu, celui qui laisse passer la lumière la plus actinique, est celui qui reçoit la première réflexion de lumière : la plus

intense par conséquent; l'écran rouge ne recevant au contraire que ce que les autres ont bien voulu lui laisser. Il en résulte que l'image du haut devrait être toujours trop posée; mais l'inventeur remédie à cela en plaçant horizontalement, entre le premier miroir qui reflète l'objet et la première glace transparente, une plaque de gélatine colorée en jaune et percée d'un petit trou au centre; par ce moyen les rayons bleus sont arrêtés pour la plus grande partie, ils ne peuvent passer que par le petit trou qu'on a bien voulu laisser au faisceau, tandis que les autres ne sont nullement gênés par l'écran jaune et vont se réfléchir jusqu'au dernier objectif.

Afin d'éviter tout halo, il est très utile de mettre un enduit spécial au dos des plaques; il existe plusieurs formules de ces enduits; mais, pour plus de facilité, M. Ducos du Hauron a imaginé une composition légèrement poisseuse ayant toutes les propriétés d'un anti-halo efficace et qui se trouve étendue sur des feuilles de papier; il suffit de couper la dimension voulue et de l'appliquer au dos de la plaque. Avant le développement, on enlève très facilement la composition en tirant le papier par un coin; elle peut servir ensuite pour d'autres plaques.

La mise au point s'obtient au moyen de bonnettes qu'on place en avant des miroirs; un léger déplacement de l'arrière de l'appareil, au moyen d'une crémaillère, permet de la régler plus complètement sur le verre dépoli. L'obtention du négatif ne présente donc pas de difficulté et l'opération est à la portée de tous ceux qui ont quelques notions de la photographie. Le positif s'obtient encore plus facilement, on le fait par contact au châssis-presse en employant une plaque quelconque au chlorure du commerce, comme pour les projections, stéréoscopes, etc. Mais il sera toujours bon de les munir d'un anti-halo.

Au développement, on obtiendra trois images dont les parties claires correspondront aux parties opaques du négatif. Si nous plaçons la plaque ainsi obtenue dans un châssis D ouvert des deux côtés et qui se place dans l'appareil à l'endroit même où était placée la plaque sensible pour le négatif, et par conséquent contre les écrans colorés, il en résulte que chaque image recevra la coloration qui lui est propre, proportionnellement à la quantité de lumière ayant agi sur la plaque sensible.

Pour examiner l'image obtenue, nous enlèverons

le miroir supérieur M de l'appareil, et nous le remplacerons par un petit oculaire P, par lequel nous regarderons vers le ciel en tenant l'appareil incliné à 45° environ (fig. 2); un verre dépoli V placé dans une rainure *ad hoc* rendra l'éclairage uniforme pour les trois images.

La lumière suivra la marche inverse à celle que nous avons indiquée tout à l'heure et nous obtiendrons pour l'œil une seule image composée des trois positifs qui viendront se placer l'un sur l'autre chacun avec sa couleur propre; l'ensemble reproduira l'objet avec toutes ses colorations. Il faut pour cela que le repérage soit bien complet, et l'inventeur a prévu le cas où il ne se ferait pas immédiatement pour une raison quelconque.

A cet effet, les faisceaux lumineux qui forment chacune des images traversent des glaces à faces parallèles, placées à peu près au niveau de la cou-

lisse H, et montées à pivot. Au moyen d'un bouton placé à l'extérieur, en déplaçant légèrement l'une de ces glaces par rapport aux autres, on fait dévier l'image qui lui correspond et on l'amène à se superposer exactement. Il ne faut du reste pas s'exagérer l'importance que pourrait avoir pour le résultat final un défaut de netteté ou même de dimension dans l'une des images séparées; toutes les incorrections se trouvent rectifiées par ce fait même que l'ensemble est examiné avec le même système opti-

que que celui qui a servi à l'obtention du négatif.

Nous avons eu entre les mains un appareil et nous avons été surpris de la facilité avec laquelle nous avons obtenu dès la première fois un résultat satisfaisant.

M. Louis Ducos du Hauron, avec ce petit appareil de vulgarisation, aura mis le couronnement à son œuvre en permettant à chacun de contrôler ses théories sur le procédé des trois couleurs.

G. MARESCHAL.

LES BALLONS MILITAIRES ANGLAIS

S'il était encore nécessaire de justifier l'utilité de l'emploi des ballons en campagne, il suffirait assurément d'enregistrer les excellents résultats obtenus par les aéroliers anglais dans la guerre sud-africaine. C'est grâce à eux, en effet, qu'on a pu, au cours des batailles sur la Tugela, notamment, apercevoir, du haut de la nacelle, les dispositions des retranchements et des camps ennemis;



Fig. 2. — Emploi de l'appareil pour voir le positif en couleurs.

François VIAL,

Tout de suite après la dernière guerre, parmi les très rares importations autorisées à cette époque où la France était pauvre en devises, le plus important et le plus réputé des grossistes parisiens, les Ets. Central-Photo, proposait dans son catalogue 1949 un petit modèle nouveau, séduisant: le Favor 24x36;

Dans ce catalogue « made in France », seul le Favor, exclusivité Central-Photo, provenait d'outre-Rhin.

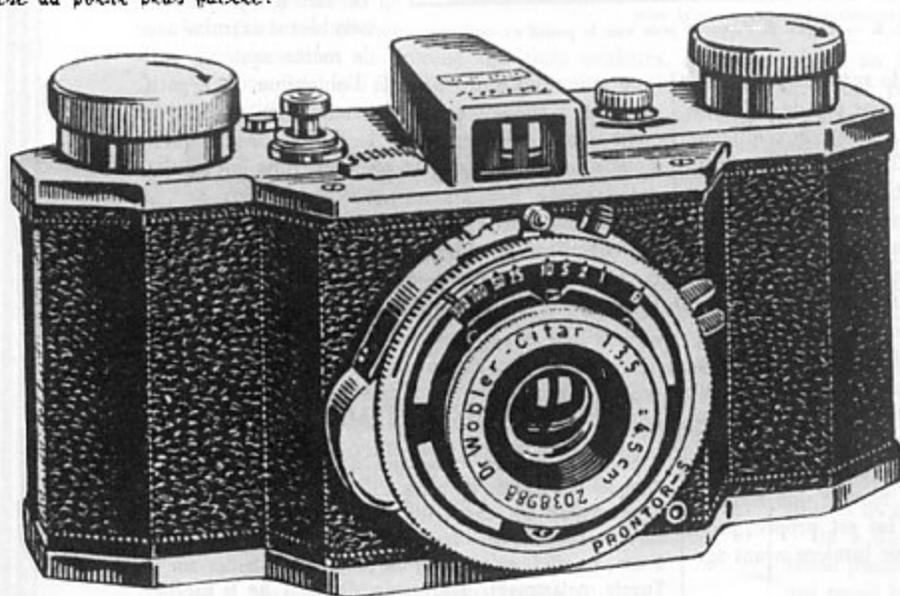
Plus exactement, il était fabriqué en Sarre. La Sarre qui allait bientôt par référendum, être rattachée définitivement à l'Allemagne.

Il était signé: Doktor Wohler. Plus exactement ce fut l'Optische Fabriken Doktor F.A. Wohler K.G., située au 1 Hoche-Wacht-Saarbrücken, qui réalisa et commercialisa le Favor. Cette entreprise d'optique de précision poursuivait d'autre part la fabrication de divers accessoires: Jumelles, loupes, microscopes, filtres, lentilles, etc... etc... et était parfaitement outillée et qualifiée pour cette industrie très spécialisée.

"Herr Doktor Wohler", en effet avait mis au point un petit modèle très rationnel, bien conçu et bien réalisé. L'appareil présente une forme monobloc trapézoïdale dont la tenue en mains est agréable. Sur la façade avant le bloc optique-obturateur est fixé directement; sont ainsi supprimés tous les éléments mobiles susceptibles d'usure: pas de soufflet, pas d'abattant, pas de charnières, pas de tube coulissant.

On se rappellera que jusqu'en 1939 la plupart des 24x36, dans la catégorie des modèles de vulgarisation à obturateur central et objectif fixe étaient tous des modèles pliants à soufflet, du genre Retina, Karat, Veltini, Balda etc. Après la guerre quelque-uns de ces modèles, reparurent, mais bien vite c'est l'abandon quasi général du soufflet. En effet, avec le Favor, on trouve le nouveau style de fabrication très rigide, avec le fût en alu fondu, qui va dominer dans la presque totalité des petits 24x36 modernes allemands, français, italiens, américains, etc.

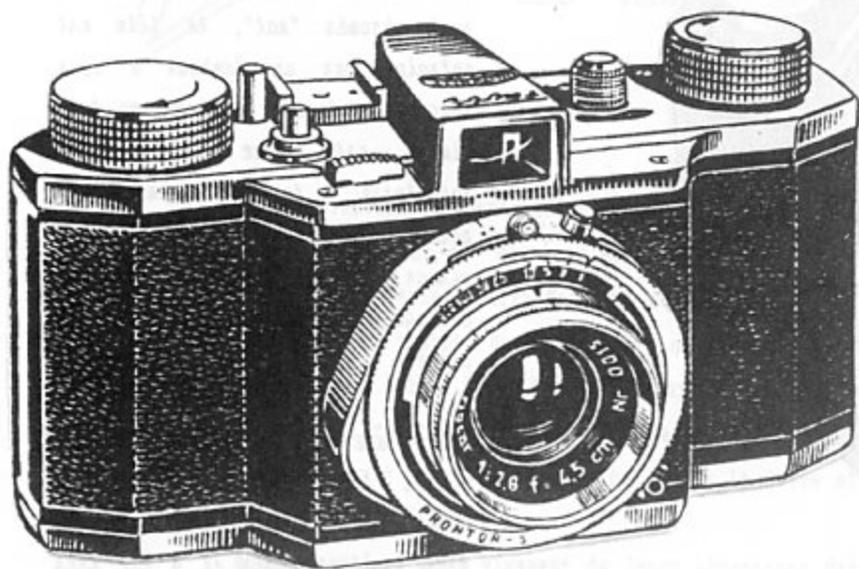
Chez tous ces fabricants, notamment chez les nouveaux venus, il est intéressant de constater que, sûrement sans s'être concertés, les impératifs de prix de revient et de simplification ont conduit les bureaux d'étude de ces maisons aux mêmes conclusions! C'est pourquoi le même "style" qui prévaut chez Iloca, Diax, Franka, Régula, Dacora, Polo, Agfa, et chez nos Foca-Sport et Sem-Kin: un boîtier en alliage d'aluminium fondu, un obturateur central, un viseur optique encastré du type "Galilée" et bien souvent une optique en mise au point frontale de grande ouverture 1:3,5 ou 1:2,8 - mais dont la focale est maintenant très souvent de 45mm: l'encombrement est ainsi plus réduit, la profondeur de champ plus grande et la mise au point plus facile.



Favor I Modèle 1949
Citar 1:3,5 de f:45mm
(Central-Photo)
Prontor-S 1^s au 1/300^e = e.

Le premier Favor d'un poids de 420 grammes, verra le jour en 1949, il est équipé d'un objectif Citar 1:3,5 à 3 lentilles sur obturateur allemand Gauthier Prontor S (1^s au 1:300^e et retardement).

Dès le début, sa construction sera soignée, sa précision excellente. Malgré la dureté de l'époque la présentation est très correcte. Peut être pourrait-on lui reprocher un gainage en pégaïoid un peu pauvre, mais ce point de détail sera corrigé l'année suivante avec la sortie du nouveau modèle Favor II équipé d'un objectif plus lumineux: le Docar 1:2,8.



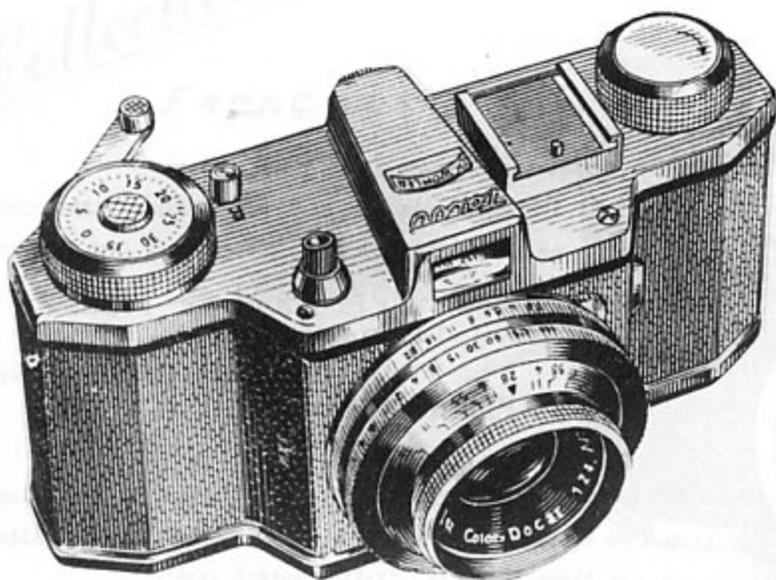
FavorII Modèle 1950
Docar 1:2,8
de f:45mm traité
Prontor-S 1^s au 1/300^{ème}.



FavorII Modèle 1950
équipé de l'objectif
Corygon 1:2,9
de f:5cm
Friedrich-München
Prontor-S 1^s au 1/300^{ème}.

FavorII Modèle 1951
Docar 1:2,8
de f/45mm traité
Boutons plus gros,
gainage plus luxueux.





Favor-Auto Modèle 1958
Color-Docar 1:2,8 de f/45mm traité
Levier d'avancement rapide du film
Système de couplage vitesse-diaphragme.

Les carters supérieurs et inférieurs sont chromés "mat", le film est entraîné par un tambour à deux rangées de dents. Le mécanisme très simple est d'une très grande robustesse. Le levier d'armement à la position "armé" est visible dans le viseur, ce qui permet de voir au cadrage si l'appareil est prêt à opérer.

Le viseur du Favor mérite une mention spéciale: il est certes très classique, du type lunette de Galilée, bien situé dans l'axe optique, mais il a été très bien étudié; en effet sa longueur est nettement au dessus de la moyenne et assez inhabituelle: il permet avec facilité un cadrage confortable très exact.

Le déclencheur du boîtier est très doux, un ressort de sécurité le bloque pour empêcher tout déclenchement involontaire ou pour l'usage de la pose T.

Le dos est entièrement amovible, facilitant le déchargement. La mise au point frontale s'échelonne de 1,20m à l'infini; les indications 0,90 et 1mètre qui figurent sur la bague, ne sont là que pour le calcul de la profondeur de champ.

On peut résumer ainsi l'évolution de l'appareil:

1er modèle Favor I Citax 1:3,5 en 1949 -

2eme modèle Favor II Docar 1:2,8 en 1950; ce modèle recevra sur le capot supérieur une griffe porte-accessoires.

-Enfin le Favor-Auto à levier:

En effet, fin 1958 apparait sur le marché le dernier Favor-Auto; l'appareil est maintenant tout à fait moderne: il est doté d'un levier d'avancement rapide conjuguant l'armement de l'obturateur et l'avance du film. Le couplage vitesse-diaphragme a été ajouté suivant la nouvelle mode des indices de luminations.

Le compteur de vues n'est plus à droite du viseur, à côté du bouton de réenroulage, mais au centre du bouton-levier. En 1959, le catalogue de la maison Grenier de Paris mentionne enfin le Favor-Auto équipé du célèbre Compur-Rapid; L'objectif, de correction encore améliorée, est le Color-Docar 1:2,8 de f/45mm - Tous les objectifs de Favor sont des anastigmat à trois lentilles traitées.

Enfin, résultante logique d'une conception très saine et d'une réalisation mécanique et optique irréprochable, pour un appareil de ce prix, les performances du Favor ont été techniquement et commercialement à la hauteur des espérances de ses créateurs.

C'est un charmant petit 24x36. Je suis persuadé que tous les collectionneurs auront plaisir à trouver ce toujours jeune quadragénaire.

C'est ce que je leur souhaite bien sincèrement.

Histoire:

LES VERRES AU BARYON CREEES AU VESINET !

Suite du numéro 47.

Oui, la lecture de notre bulletin connaît la plus grande diffusion!

Par le truchement de Monsieur Ritz, qui ci-dessous à gauche, accueille le président Vincent Auriol, nous publions la généalogie de la Société Parra-Mantois. Cette généalogie se confond avec la grande histoire du Verre que nous remonterons ensemble quelques tantôt. Sur ce cliché, on peut distinguer " Nos clients dans le monde entier " Le plus important d'entre eux c'est G.M.B.H. Ernst Leitz, Wetzlar.

Aujourd'hui c'est la firme Corning-France sise à Avon, près de Fontainebleau qui perdure ces pâtes depuis 1986, l'usine du Vésinet ayant transféré ses fontes vers la Seine et Marne au début des années 60, pour se consacrer à l'élaboration de composants électriques.

Nous remercions très vivement de leurs attentions Madame Françoise Hugont du musée des Arts Décoratifs, ainsi que Monsieur Ritz de la société Parra-Mantois.

E. H.



23^E SALON
INTERNATIONAL
DES INDUSTRIES
DE LA PHOTO DU CINÉMA
ET DE L'OPTIQUE

PARC DES EXPOSITIONS
— Porte de Versailles —
du 20 Mars au 31 Mars 1952 inclus



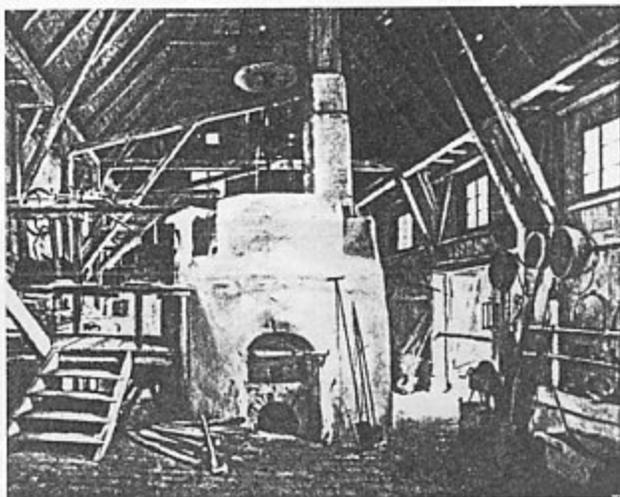
PARRA-MANTOIS ET C^{IE}

LES origines des Etablissements Parra-Mantois remontent à Pierre-Louis Guinand, né le 20 avril 1748 au hameau de La Corbatière, canton de Neuchâtel (Suisse).

Horloger de son métier, P.-L. Guinand s'intéressa à la construction de lunettes et télescopes, et fut amené dès 1784 à tenter de fondre des verres destinés à la fabrication de ses lentilles.

P.-L. Guinand exerça son industrie successivement aux Brenets (Suisse), de 1784 à 1805 ; à Benedictbeuren en Bavière (en collaboration avec Frauenhofer) de 1805 à 1813 ; finalement aux Brenets où il mourut en 1824. Il laissait à ses héritiers des procédés de fusion qui lui avaient permis de produire, dès avant 1800, par un mode de brassage encore en usage actuellement, des verres homogènes utilisables pour l'optique.

P.-L. Guinand eut trois continuateurs : son fils Aimé, qui reprit l'atelier de son père, mais le laissa rapidement périlcliter ; sa jeune veuve, qui, associée au pharmacien Daguët, installa sur territoire français,



Atelier de P.-L. Guinand vers 1810

D'après un tableau du Professeur A. Wimmer au Deutsches Museum de Munich.

aux Combes-de-Chaillexon, une nouvelle verrerie, qui fut transférée en 1835 à Soleure et s'éteignit en 1857 ; enfin, son fils Henry, qui devait être en France la souche des Etablissements Parra-Mantois.

Henry Guinand (1771-1851), à la mort de son père, habitait Clermont, dans l'Oise, où il exerçait la profession d'horloger. Sollicité par l'opticien Lerebours, qui avait déjà dès 1820 approché P.-L. Guinand, il fonda en mars 1827, en association avec lui et le verrier Bontemps, une verrerie pour optique à Choisy-le-Roi.

Cette Société n'eut que peu de durée, et, dès 1832, Henry Guinand installait un nouvel établissement rue Mouffetard, à Paris, en collaboration avec son gendre, Jean-Jacques Feil (en réalité Pfeil) originaire de Renan (canton de Berne).

Cette deuxième entreprise devait être plus heureuse, et se prolonger jusqu'aux Etablissements Parra-Mantois actuels, à travers de nombreuses vicissitudes dues tant à des difficultés techniques ou financières qu'à la nature même d'une industrie aux destinées très changeantes.

Les dirigeants de la verrerie Parra-Mantois se succédèrent comme suit au cours d'un siècle :

Henry GUINAND,
de 1827 à 1851

Charles FEIL,
de 1851 à 1885

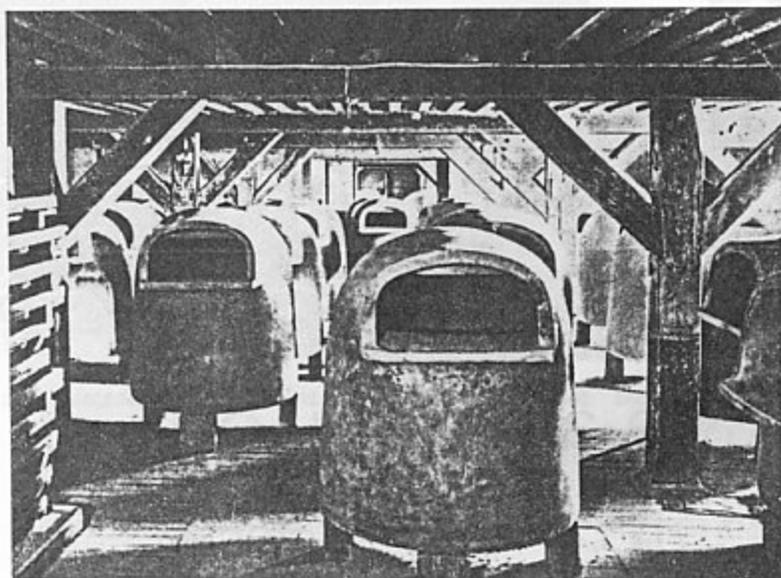
Edouard MANTOIS,
de 1885 à 1900

Numa PARRA,
de 1900 à 1925.

Nous n'aurions garde d'oublier le professeur Verneuil, qui apporta sa précieuse collaboration de 1880 à 1913, successivement à MM. Feil, Mantois et Parra.

Chacun de ces verriers forgea une partie de l'édifice actuel.

Henry Guinand, le créateur, initia dès 1844, son petit-fils, Charles Feil qui devait pendant



Une salle de séchage des creusets.



Numa PARRA



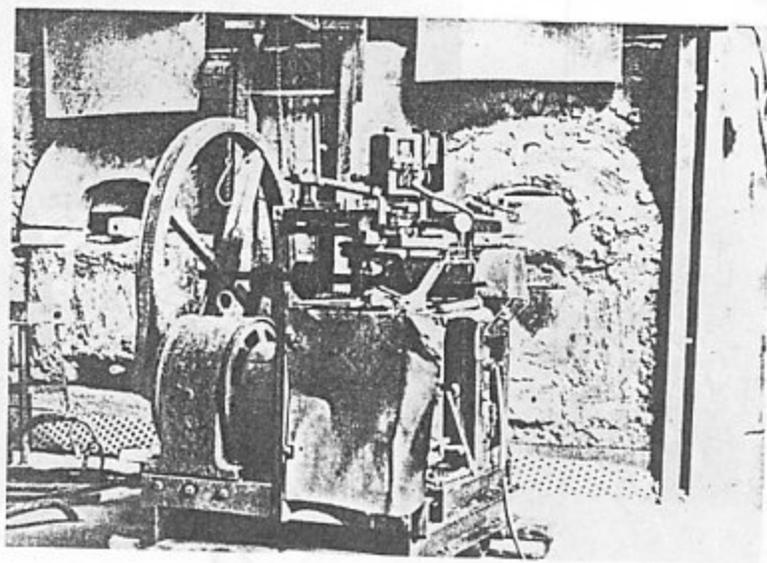
Édouard MANTOIS

trente-quatre années présider seul aux destinées de la verrerie d'optique mondiale.

Charles Feil assit les procédés de son arrière-grand-père et fabriqua dans l'établissement de la rue Le Brun à Paris, des verres très appréciés qui lui valurent de nombreuses récompenses. Dès 1877, des essais en collaboration avec l'illustre chimiste Frémy le conduisirent à envisager l'introduction de la baryte dans les verres.

Edouard Mantois, avec le concours du docteur Verneuil, introduisit les méthodes scientifiques dans les procédés de fabrication. Il développa la « Maison MANTOIS » qui remplaça la « Maison FEIL », et en augmenta le renom par la production des plus grands objectifs astronomiques.

M. Parra fut le bâtisseur. Dès 1902, il créa l'usine moderne de Croissy-Le Vésinet, dans laquelle il fit transférer de façon définitive, en 1920, toutes les fabrications restées à Paris. Sous son habile direction, la Société PARRA-MANTOIS devait assumer pendant la guerre de 1914-1918, la lourde responsabilité de fournir aux armées françaises et alliées la presque totalité des verres qui leur furent nécessaires.



Brassage du verre



Choix du verre brut

En 1924, M. Parra transforma son affaire en Société anonyme, avec le concours à la fois technique et financier de deux puissantes firmes :

Les MANUFACTURES DES GLACES ET PRODUITS CHIMIQUES DE SAINT-GOBAIN, CHAUNY ET CIREY, et les COMPAGNIES RÉUNIES DES GLACES ET VERRES SPÉCIAUX DU NORD DE LA FRANCE à Bousois.

De cette association date un nouvel essor des fabrications, résultat d'une collaboration très étroite avec les laboratoires de



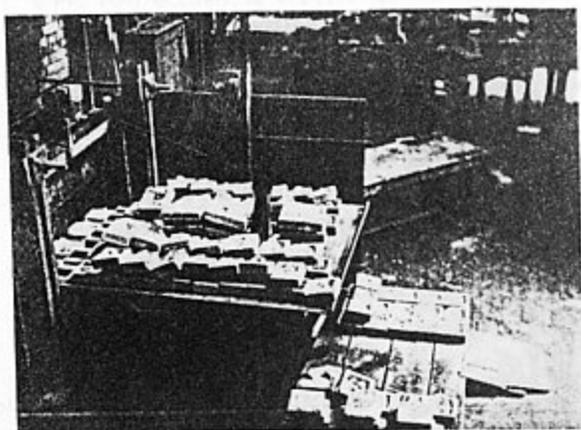
Pierre-Louis GUINAND



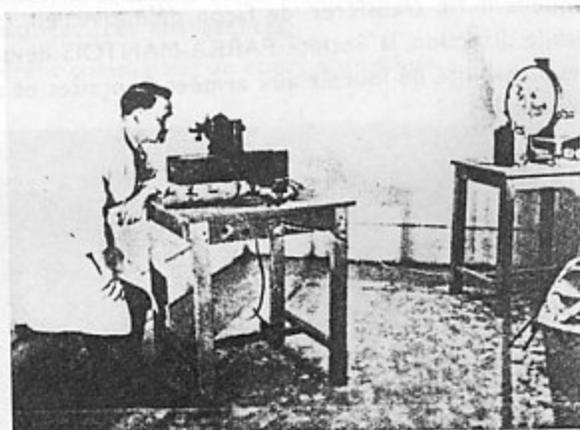
*Henry Guinand.
(1771 - 1851)*



Charles
FEIL



Entrée d'un four à ramollir.



Contrôle du recuit.

contrôle et de recherches si réputés de la Compagnie de Saint-Gobain, Chauny et Cirey, et d'échanges de vues réguliers avec les différentes usines des Glaceries de Boussois, Saint-Gobain, Chauny et Cirey.

C'est cet ensemble de transformations heureuses qui permet aux Verreries d'optique PARRAMANTOIS et C^{ie}. de conserver et de développer sans cesse leur renommée universelle.

*Joyeux Noël!
Bonne Année!
et d'affriolantes découvertes!*



PUBLICATIONS PHOTO & CINÉMA
PAUL MONTEL - PARIS



Si vous ne trouvez pas CYCLOPE chez votre marchand de journaux

NOM _____

PRENOM _____

ADRESSE *Abonnez vous!* _____

CODE POSTAL _____



BP N° 1 - 30140 MIALET - France

Chelles LE 22 MARS 1992



**13^{ème}
FOIRE
A LA
PHOTO
A CHELLES**



RENSEIGNEMENTS 64-26-17-82

ATELIERS PHOTO - ANIMATIONS PHOTO / MODE - EXPOSITIONS
GALAS AUDIO-VISUELS - FESTIVAL INTERNATIONAL MULTI-IMAGES
ACHAT - VENTE - ECHANGE - COLLECTIONS ET OCCASIONS
PRISES DE VUES AVEC MANNEQUINS Téléphone : 60.08.45.21
AU CENTRE CULTUREL DE CHELLES - Pl. des Martyrs de Chateaubriant - R.N. 34 - 77500 CHELLES



Si la Photographie en Relief vous intéresse, le

STÉREO-CLUB FRANÇAIS

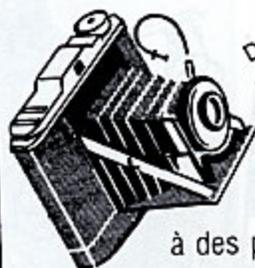
vous offre, dans une ambiance amicale,

- Une aide technique,
- Un bulletin mensuel,
- Des réunions avec projections,
- Et de nombreuses autres activités.

—
Pour renseignements et adhésion, écrire :
45, Rue Jouffroy, 75017 PARIS



14, PASSAGE VERDEAU - 75009 PARIS
Métro: Montmartre
47.70.51.91



Du mardi au vendredi

PHOTO VERDEAU

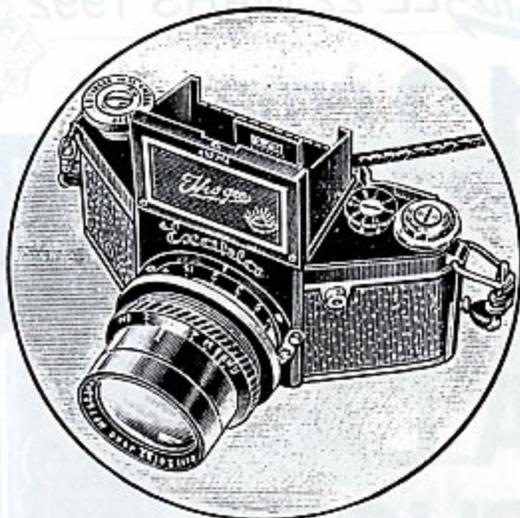
Appareils de collection

et belles occasions

à des prix raisonnables



PHOCIREP



SPECIALISTE DU MATERIEL ANCIEN
PHOTO CINEMA
A VOTRE DISPOSITION POUR TOUT
PROBLEME DE REPARATION
DEVIS GRATUIT

14 BOULEVARD AUGUSTE BLANQUI
75013 PARIS TEL. (1) 43.36.34.34



MATERIEL A VOIR SUR PLACE

ACHAT VENTE ECHANGE

POSSIBILITE DEPOT VENTE

Pièces détachées d'origine
PATHÉ 9,5mm

pour remise en état de caméras et
projecteurs de cette marque, des modèles

Pathé baby 1924	Caméras à manivelle 1924
- Kid	
- Lux	Pathé Lux
- Pathé 39	Mondial B
- Vox	National 1 et 2
Joinville	Webo Rio
- Baby 60	
- Europ	

«Lampes Pathé Baby 12 V, 0,5 A : 150 F.
Lampes SAIPE-FOCUS 10 V - 100 W - P305,
miroir incorporé pour GEL et HEURTIER :

230 F.

ouvert du mardi au vendredi de 9 h 30 à 12 h 30 - 14 h 30 à 19 h 15
samedi 9 h à 12 h 30 - 14 h 30 à 19 h
Métro ALESIA

UNE BELLE
Racontée

HISTOIRE
aux Enfants



La jolie surprise voilà bien le cadeau d'Etrennes que l'on cherchait!

" Club Niece Lumière "

Association culturelle pour la recherche et la préservation d'appareils, d'images, de documents photographiques et cinématographiques, régie par la loi du 1er juillet 1901. Déclaré sous le N° 79-2080 le 10 juillet 1979, à la préfecture de la Seine-Saint-Denis.

Siège Social au domicile du Président:

Jean-Paul Francesch

Résidence des jardins de la Sarra
61 rue Pierre Audrey, 69009 Lyon
Téléphone: 78-25-44-17 - (provisoire),
(suivi du fichier des membres du Club).

François Cordier
Arnaud Saudax
Pierre Bris

Vice-Président.
Trésorier.
Conseiller
Président-Fondateur-Honoraire,
(Organisation de notre réunion à Deuil-la-Barre).

Cotisation 1991: 220 francs.

Les bordereaux d'inscriptions ou de renouvellement, accompagnés de leurs chèques sont envoyés à:

-Arnaud Saudax 19 impasse de l'Arrayo, 64290 Gan.

Vente des bulletins anciens,

par quatre, une année seulement:

1980: 220 frcs, 1981 ou 1982: 100 frcs,	1986: 200 francs.
1983 ou 1984 ou 1985: 150 frcs,	1987 ou 1988: " "
	1989 ou 1990: " "

.....
24 numéros: de 1980 à 1985: 600 frcs.

Parutions: mars, juin, septembre, décembre.

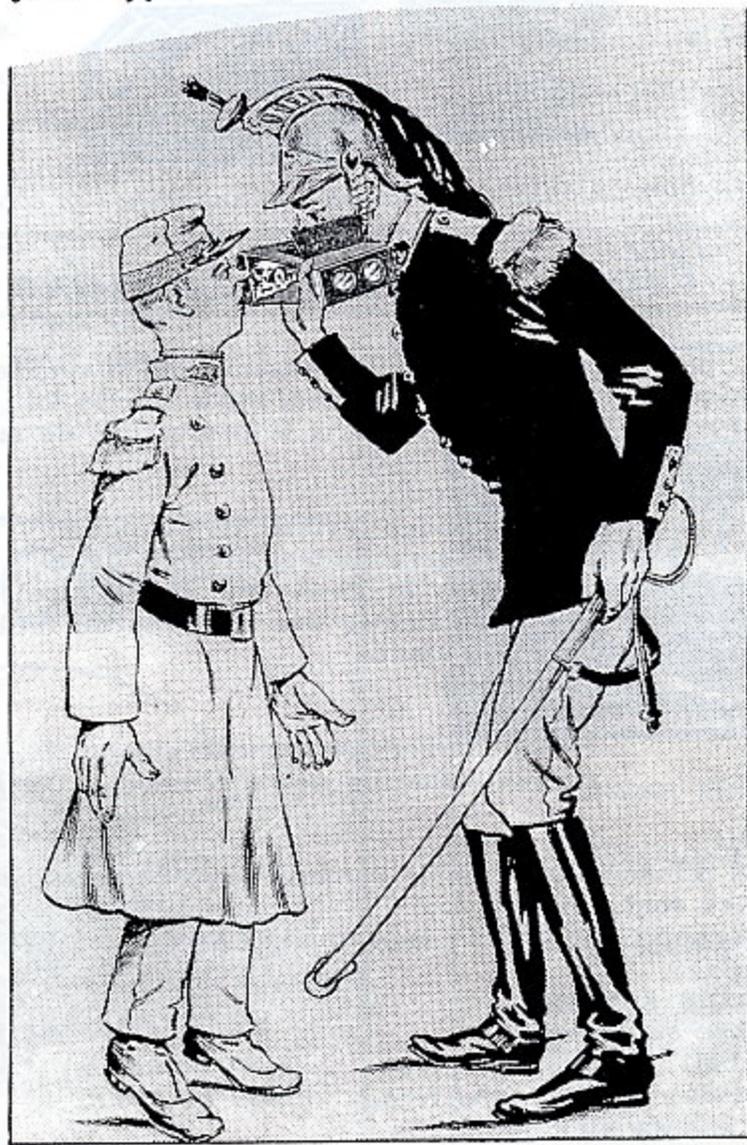
Maquette: Emmanuel Muller (Réception des manuscrits).

.....
Banque: Crédit Lyonnais, Lyon Saint-Just, agence 1068;
Compte 79132A/38, Téléphone: 78-25-37-27.

ISSN: 0291-6479- CLUB NIEPCE LUMIERE - MONTREUIL.

Les textes et photos envoyés implique l'accord de leurs auteurs pour l'insertion et n'engagent que leur responsabilité.
Les textes et photos ne peuvent être reproduits sans l'autorisation écrite du CLUB NIEPCE LUMIERE.

*Joyeux Noël!
Bonne Année!
et d'affriolantes découvertes!*



STÉRÉOSCOPE (du grec *voir le relief*). Appareil permettant de voir le relief des images photographiques obtenues par la *stéréoscopie*. Il se compose d'une boîte pyramidale, portant deux oculaires séparés par une petite cloison, de façon que l'œil droit ne puisse voir l'image placée à gauche et *vice versa*.